

paiements à la de Walker, SPARKS 165.

nt d'habillem's pour s est maintenant en ex- rous une quantité consid- sses de nouveautés pour rous vendons par paie- articles avant d'aller

LAND, Gerant

NTREPRENEURS.

NS achetées, adressées endossées "Soumission our le Bureau des In- vernement Ottawa, bureau jusqu'à MER- onis diverses à ce ur l'opération et l'ac- ué-

FK, Etc., Etc.

ons du Gouvernement

VA, ONT.

peuvent être vus au Publics, à Ottawa, le Mai.

es sont de plus notifi- s seront pas prises en us qu'elles ne soient es un rimes fournies ur l'opération et l'ac- gées de leur signa-

devra être accompa- que "accepté, égal u montant de la sou- rde de l'Honorable Publica. Ce chèque onmissionnaire refuse après notification, ou s travaux entrepris; ommission n'est pas

ngage à accepter ni des soumissions.

A. GOBELL, Secrétaire, Bureaux Publics, 1187

REPRENEURS.

cha des adresses drossées "Soumission onis du Gouver- seront reçues à ce EDI le 18 mai, pour is pour l'opération et

IMPRESIONS

ONT.

uvent être vus au Publics, à Ottawa, le 18 mai.

l'intention de sou- iter eux-mêmes le de l'ouvrage qui les plus et devis, mission.

ont de plus notifi- s sont pas prises en qu'elles ne soient aprées fournies s de leur signa-

tra être accompa- que "accepté, égal utant qu'il est men- de l'Honorable Publica. Ce chèque onmissionnaire refuse après notification, ou s travaux entre- mission n'est

ngage à accepter de soumissions.

A. GOBELL, Secrétaire, Bureaux Publics, 1187

IS

PECHERIES à la onor, Ottawa, est is

O AVBIL.

bien enregistré os à cet effet.

TILTON, des Pêcheries.

RENEURS

qu'à midi, le 21 sions cachetées, our l'école des struction d'une uvages à Mani- sifications ou chez l'agent

ront tenus des cution du con- ge pas à accep- de soumi-

GHNET,

l'Général des des Sauvages, gés,

FEUILLETON  
No. 7

LA PEAU DU LION

Pas tout à fait, mon père, ré- pondit Mme Caussade en hochant la tête par un mouve- ment assez orgueilleux ; nous n'en sommes pas là. Mais si, dans la suite, je ne parle pas d'aujourd'hui ni même de de- main, si plus tard pareille chose arrivait, ce choix vous déplairait-il ?

—Je suis fâché que tu aies tant tardé à me faire cette confi- dence, reprit le colonel d'un ton sérieux ; j'aurais pris des rensei- gnements officiels sur lui avant de le laisser s'établir ici d'une manière si intime.

Ne le connaissez-vous pas ? Sa personne, oui, et même, je crois son caractère. Je n'ai rien à dire ni contre l'un ni contre l'autre. C'est un beau garçon fait pour plaire à une femme, et quoique diablement fat, il y a moyen de vivre avec lui. Mais sa position, je n'en connais pas le premier mot ; tout ce que j'en sais, c'est qu'il n'a pas d'état.

—Est-ce que dans le monde élégant on a un état ? M. Servian lui-même en a-t-il un ?

Non ; mais en revanche il a une jolie fortune, bien claire et bien liquide. Qui te dit que M. Tonayrion pourrait en offrir au- tant ?

Mme Caussade se leva et se vint asseoir sur les genoux du colonel avec la calinerie que les femmes emploient lorsqu'il s'agit pour elle d'une victoire à rem- porter.

—Écoutez-moi, mon bon petit père, et surtout ne vous fâchez pas, lui dit-elle de sa voix la plus caressante ; dans une circonstance où il s'agit de moi sort, de grâce, n'invoquez pas de misé- rables considérations d'intérêt. Lorsque j'ai épousé M. Caussade, vous n'avez pensé qu'à ma fortune ; permettez-moi aujourd'hui de songer un peu à mon bonheur. J'ignore si M. Tonayrion est riche, mais supposons qu'il ne le soit pas. Avec le bien de mon mari ne suis-je pas...

Et ma fortune, pourquoi la comptes-tu ? interrompit M. Herbelin ; me prends-tu pour un parâtre ? sabbre de bois !

Vous voyez donc bien, reprit Estelle en serrant tendrement la main de son père ; vous voyez donc bien que ma position est assez belle pour qu'en me rema- riant je puisse ne pas consulter exclusivement le plus ou moins de fortune de l'homme que j'é- pouserai. S'il est riche, tant mieux, s'il ne l'est pas, je le suis assez pour lui et pour moi.... Je crois avoir trouvé dans monsieur Tonayrion des qualités, selon moi, préférables à tous les trésors du monde. Il a peut-être moins d'instruction, moins d'es- prit même que n'en a monsieur Servian ; mais en revanche il possède un mérite sans lequel à mes yeux tous les autres ne sont rien. Il est brave.

—Qu'en sais-tu ? demanda le colonel ; est-ce parce qu'il porte des éperons et des moustaches ? —Mon père ? dit Estelle d'un air piqué.

—Que veux-tu c'est encore là un de mes préjugés du temps de l'empire ; je ne peux pas m'ha- bituer à voir un bourgeois, un pékin, disons le mot, affublé de moustaches comme un grognard de la vieille garde.

—Puisque vous convenez c'est un préjugé, je ne vous gronderai pas. Le seul tort de M. Tonay- rion, et ce n'est pas un grand à mes yeux, ajouta Estelle en sou- riant, c'est d'être né trop tard. Vingt ans plus tôt il eût été mili- taire, car c'est là sa vocation, il me l'a dit cent fois. Il aurait servi comme vous, sous vos or- dres peut-être ; il aurait fait tout des campagnes, il se serait distingué, il aurait eu la croix, vingt-cinq ans il serait devenu colonel.....

—Ta, ta, ta, n'allons pas si vite ; je n'ai été nommé colonel qu'à quarante-deux ans, et sans manquer de respect à M. Tonay- rion.....

—Sans doute vous avez raison mon père ; ce que je voulais dire c'est que l'occasion seule lui a manqué pour acquérir une répu-

tation qui lui méritât l'honneur de devenir le gendre d'un hom- me tel que vous. Se faire soldat en temps de paix, c'eût été dérisoire. Il ronge donc, impa- tiemment je vous assure, le frein qu'impose aux cours intrépides le caractère pacifique de notre époque. Mais voyez avec quelle ardeur il saït toutes les occasions de satisfaire la passion militaire qui est innée en lui. Dernière- ment encore, n'a-t-il pas fait en amateur la campagne de Cons- tantine ?

Allons, allons, ne t'échauffe pas, dit M. Herbelin avec bon- homie ; je n'ai nulle intention de rebaisser la gloire de ton hé- ros ; je vois que tu n'en es pas coiffé à demi. Ah ça ! tu tiens donc bien à ce qu'un homme soit brave ?

—Comment en serait-il autre- ment avec le modèle que j'ai sous les yeux ? répondit Estelle en flattant son père du regard en même temps que de la parole ; que voulez-vous ? ce n'est pas en vain que je suis votre fille. Si j'avais été un homme, j'aurais été soldat. C'est la le premier des états, le seul que l'on puisse embrasser avec orgueil et passi- on. Comprend-on que des êtres portant barbe au menton se fas- sent avocats, notaires ou agents de change et qu'il se trouve des femmes qui consentent à épou- ser de pareils Cassandres ?

En prononçant ces derniers mots avec le plus ironique dé- dain, Estelle était si rayonnante de grâce et de beauté que le co- lonel sentit remuer délicieuse- ment au fond de son cœur toutes les fibres de la vanité paternel- le ?

—Un maréchal de France seul serait digne de toi, et encore faud- rait-il qu'il fut jeune, lui dit-il dans une sorte d'extase, Tonay- rion sera un drôle trop heureux. Si tu es décidée à l'épouser, je ne t'en empêcherai pas, mais je t'en prie, ne précipite rien et ré- fléchis mûrement avant de dire oui. De mon côté, je vais écrire à Paris ; tu comprends qu'avant de te donner mon consentement il faut que je sache à quoi m'en tenir à son sujet.

Écrivez, répondit Mme Caus- sade avec assurance ; Raoul, j'en suis sûr, ne craint aucune espèce d'enquête, il est de ces hommes qui se présentent également bien à leurs amis et à leurs ennemis.

La cloche qui annonçait le déjeuner mit fin à cette conver- sation et le colonel Herbelin pre- nant le bras de sa fille descendit avec elle à la salle à manger, où leurs trois hôtes se trouvaient dé- jà réunis.

VI

L'indiscret bavardage de Mme Ribois avait porté ses fruits. En apprenant pour la première fois Raoul Tonayrion, Servian lui avait vu, à l'instant même la haine qu'inspire toujours à un homme amoureux le rival qu'il croit préféré. Toutefois, habitué à contenir son émotion, il s'était efforcé de couvrir d'une politesse irréprochable la violente anthi- pathie dont il ne pouvait triom- pher. De son côté, l'élégant et superbe Tonayrion n'avait pas trouvé digne de son attention un individu vêtu simplement, circospect dans ses manières, s'exprimant avec modestie et qui pour dernier ridicule, était arri- vé par la diligence. Au lieu de se traiter avec l'abandon familier qu'autorise le séjour de la cam- pagne, les deux rivaux, l'un par orgueil, l'autre par jalousie, se tinrent donc mutuellement sur la réserve lorsque l'annonce du déjeuner les eut réunis dans la salle à manger. Laissons le soin de soutenir la conversation au jeune Félix, qui s'acquittait de cette tâche avec la vivacité de son âge, ils avaient à peine échan- gé deux ou trois paroles froides et banales quand l'arrivée de Mme Caussade vint donner de nouveaux prétextes au mécon- tentement de l'homme qui avait recherché sa main et à la pré- somption de celui qui y prétend- ait en ce moment.

Les femmes mettent quelque- fois dans leur aversion autant de véhémence que dans leur ten- dresse ; elles s'y livrent même avec plus de franchise car les convenances, qui font un crime de l'amour, n'interdisent pas la haine, pourvu qu'elle soit spiri- tuelle et bien placée.

(A continuer)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Ca- dres en plûche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES

PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADRÉS AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargneres un mois de 10 à 25 par cent.

Je vendrai aux marchands les mou- lures, cadres, peintures, miroirs, cano- vas pour tableaux et toutes les plus récom- pensés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 432 rue Sussex.

EST-CE BIEN LE

"New Williams"

la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir ?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOU- BLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites l'essai.

G. McDIARMID,

163, rue Sparks.

James R. Bowes

ARCHITECTE

Chambre 25, SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS.

(Ottawa 9 juin 1886—1a)

Thomas Leblanc,

TAILLEUR

Il a d'ouvrir une boutique de Tailleur au Nos. 537 et 539, au ma- gasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe ga- rantie.

N. B. — Gardes fines une spécia- lité.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies de Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS.

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines. Fournitures pour intérieur des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

CHENIN DE FER INTERCOLONIAL

Rue de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les ports du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Bruton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des navires et élégants chars-palais grésés du buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angle- terre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditions de grains et de mar- chandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a dé- montré que l'intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Hal- lax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes les informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à :

E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOULDER, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 38 B. rue Mossie, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureaux de chemins de fer, Mancton, N. 3, 1er Dec., 1886 1a

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES soussignés qui assistent aux prin- cipales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des par- ticuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus

OU AUX COLONIES

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou man- date à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.

Relieurs Exportateurs, Papeters, Éditeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Cinquante pour cent de moins

société) qui a acquis une grande expé- rience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent gé- néral, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.

Manufactures et patentes, aussi entre- prises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance £25 sterling. Pareilles recher- ches.

Épargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow.

Une remise sera dans tous les cas ac- compagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

La VELOUTINE

Poudre de Riz Spéciale au Blumath

CH. FAY, 9, rue de la Paix, PARIS

La Crème IMPERATRICE SE TROUVE CHEZ tous les Parfumeurs La VELOUTINE

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé au Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES

38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échappations de cas toiles dans ma vitrine

Déménagement.

A partir de Lundi, le 31 courant mon poste d'affaire sera au

NOUVEAU MAGASIN

Coin des Rues Sussex et York, où je m'occuperai du commerce de Gros et de Détail.

L'ancien magasin No. 455, Rue Sussex, sera fermé et ne servira que d'entrepôt pour mes marchandises.

P. C. GUILLAUME

Libraire, Importateur

C. STRATTON

Marchand d'Épiceries

EN GROS ET EN DÉTAIL

COIN DES RUES Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

APÉRITIFS, STOMACIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

Se guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent à l'ÉTAT GÉNÉRAL de l'INTESTIN, telles que: Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestion du Foie, du Pancréas et du Cerveau, etc.

TRÈS DÉLICATS ET CONTRAFAITS

Exigez l'étiquette et jetez en 4 couleurs, avec les mots VÉRITABLES

N° 50 la 1/2 boîte (50 grains) — 3 fr. la boîte (100 grains). Boîte dans chaque boîte.

Québec: P. M. MORIN & Co.—Montreal: L. LAVIOLLETTE & HENSON.

ET TROUSSES PHARMACIQUES DU CANADA

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie

NOUVEL ÉTABLISSEMENT

DE RELIEUR

TENU PAR

Joseph Masse,

RUE SUSSEX,

(En haut du magasin de A. D. Richard.

M. MASSE ayant fait l'acquisition de toutes les machines requises pour la confection des Livres, Blancs, Relieurs de Luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir un atelier à l'adresse ci-haut désignée.

Par sa longue expérience dans cette ligne d'affaires, il est en mesure de satisfaire tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Toute commande exécutée avec soin et promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE

Ottawa 10 novembre 1886—

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon mar- ché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Le us ancien magasin de ce genre à Otta- wa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIERE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, ET à MATTAWA, P. Q.

McDOUGALL & CUZNER

Aux Inventeurs

J. Coursole & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLE & CIE.,

CHAMBRE VICTORIA,

Via-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont

5 P.—Boite 62,

24 Fév 1887

L'Union Nationale

ABONNEZ-VOUS AU

Grand Journal

"L'UNION NATIONALE"

PUBLIE à OTTAWA et à HULL.

\$1.00 par année seulement.

8 pages de lecture toutes les semaines

Donne les prix du marché d'Ottawa. Paraît le Vendredi et est déposé à la poste assez tôt pour que les cultivateurs le reçoivent le dimanche.

Magnifiques chromos donnés en prime pour abonnement payé d'avance.